6

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

© Hergé/Moulinsart 2013

3

Éditorial

Tintin, Spirou : même combat ?

5

Quoi de neuf au Musée ?

Tintin en mai

9

Le bonus vidéo

La Fête du Printemps au Musée Hergé

10

L'événement

L'espion qui était un Tintin en chair et en os ! (deuxième partie)

18

Portfolio

Visite d'Andy Serkis (le capitaine Haddock dans *The Secret of Unicorn*)

Visite d'Ulrich Schröder (dessinateur pour Walt Disney Europe)

23

Tintinophilie de terrain

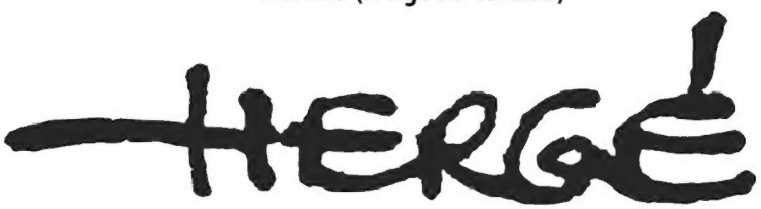
Hergé, Tintin et la musique (deuxième partie)

Les colères de Haddock

38

Tintin dans le monde

Manic 5 (Hergé au Canada)



En couverture de ce numéro :
Case extraite de la planche 1 du *Temple du Soleil*
parue dans le journal *Tintin* le 26 septembre 1946.

© Hergé/Moulinsart 2013

TINTIN, SPIROU : MÊME COMBAT ?

Couverture du magazine *Tintin* belge daté du 30 mars 1965 (numéro 13).

Beatles ou Rolling Stones ? Tintin ou Spirou ? À l'instar des deux groupes mythiques des années 60, on a souvent tenté d'opposer les deux héros de papier. Et pourtant. Leurs destinées ont parfois été singulièrement proches…

Le creuset qui les a vus naître était celui de l'idéal catholique bien-pensant d'une époque. Tintin et Spirou devaient être l'incarnation du chic type au grand cœur, généreux, altruiste, et exemplaire pour la jeunesse. Leur personnalité était aux antipodes des héros américains qui hantaient les périodiques français des années trente. Au physique avantageux des yankees, ils répondaient par leur débrouillardise, leur malice, et par leur appartenance locale. On pourrait dire : leur belgitude. Ce n'est pas un hasard si la famille Dupuis baptise son personnage du nom de Spirou, qui signifie en wallon : écureuil, et, par extension, « gamin espiègle et turbulent » …

Les deux dessinateurs ont imaginé des héros qui leur ressemblent : Hergé est entré au journal *Le Vingtième Siècle* au titre de reporter photographe-dessinateur, et son héros fut donc tout naturellement reporter. De la même manière Rob Vel, le dessinateur de Spirou, s'est-il souvenu de son passage à la Compagnie Générale Transatlantique pour créer son groom, réminiscence des mousses, tout de rouge vêtus, qui apportaient messages et cigarettes aux passagers du paquebot *ÎLe-de-France*.

Spirou et Tintin furent les véritables emblèmes des journaux portant leur nom, qui connurent leur apogée au cœur des années soixante. De plus, ils ont tous les deux initié une école dans leur sillage. L'École de Bruxelles a révélé Jacobs, Martin, De Moor, Vandersteen, Leloup, … tandis que l'École de Marcinelle nous livrait Jijé, Franquin, Morris, Peyo, Roba, Will, Tillieux, … Excusez du peu !

© Hergé/Moulinsart 2013

En somme, … si l'on devait absolument les comparer, quelles seraient leurs différences ? Tintin est la création d'un auteur, Hergé ; et cela lui confère un style intangible, peaufiné au fil des ans par un seul artiste et ses collaborateurs. Spirou est la création d'un éditeur, Dupuis, auquel il appartient toujours. Ce qui lui a permis de passer de mains en mains, et de continuer aujourd'hui encore à vivre de palpitantes aventures…

Mais peu importe…

À l'heure où Spirou fête ses 75 ans, il est remarquable de constater que nos deux héros sont plus vivants que jamais. Chacun selon sa voie est arrivé à bon port, et continue de nous faire rêver. Et au fond, ce qui fascine, c'est l'incroyable destinée de deux gamins belges, nés à neuf ans d'intervalle, devenus mythes incontournables du Neuvième Art.

Alors… Tintin ou Spirou ?

Je dirais : Tintin *ET* Spirou, bien sûr…

Et je dirais même plus : Beatles *ET* Rolling Stones !

Extrait d'une case de la planche 54 de *Tintin et les Picaros*.
Dans cette vignette panoramique, Hergé rend un hommage en forme de clin d'œil à deux personnages mythiques de la bande dessinée et du dessin animé : Astérix et Mickey Mouse.

TINTIN EN MAI

Ces 18 et 19 mai, le Musée Hergé de Louvain-la-Neuve accueillait la grande Fête du Printemps.
Une occasion unique pour les collectionneurs et amateurs de se rencontrer et de partager leur passion commune.

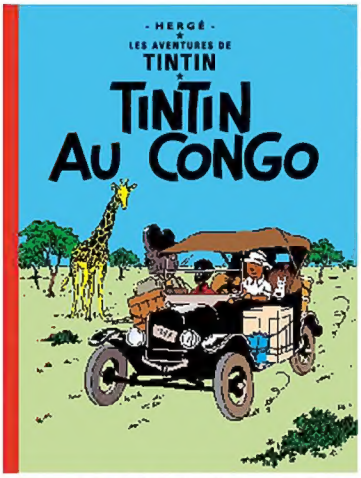
Dès onze heures, la foule se presse au pied du musée, dans la cour de l'école fondamentale Martin V, pour déambuler au gré des étals du Marché aux Puces Tintin. Cet établissement scolaire qui jouxte les jardins du Musée Hergé accueille depuis deux ans dans son périmètre cette grande brocante tout entière consacrée aux amoureux de l'univers de Tintin. Sur les tables, des trésors qu'on dirait tout droit sortis du vaisseau de *La Licorne*: albums en édition originale, statuettes, magazines d'époque, ouvrages signés par Hergé…

L'occasion de dénicher une pièce manquante dans sa collection, ou simplement d'admirer des documents rares, sortis d'un autre âge: des revues *Cœurs Vaillants* qui accueillirent en leur temps les aventures de Jo et Zette, des *Petit Vingtième* des années trente…

Un voyage nostalgique passionnant, car chaque pièce raconte à sa manière une part de l'histoire du mythe. À travers ces documents et objets, c'est toute la fabuleuse carrière et la vie d'Hergé qui défilent devant nos yeux.

© Hergé/Moulinsart 2013

Un peu plus loin, les petits et les grands s'arrêtent devant la voiture de collection Ford T, vedette de la couverture de *Tintin au Congo*. Un modèle grandeur nature récemment acquis par le Musée, et présenté pour la première fois, sous le regard bienveillant d'une immense girafe, douce comme une peluche. Le véhicule couleur noir de jais, comme dans le dessin d'Hergé, semble sorti tout droit de l'album.



© Hergé/Moulinsart 2013

Tiens, des notes de musique retentissent au loin… C'est l'Harmonie de Moulinsart en chair et en os, qui s'est invitée à la Fête. Espérons que ses musiciens ne terminent pas dans le même état d'ébriété qu'il y a cinquante ans… dans *Les Bijoux de la Castafiore* !

À ce propos, c'est l'occasion d'aller se désaltérer au sympathique *Bar du Petit Vingtième*, installé sous les frondaisons du bois, conférant au lieu un petit air de garden party. Certains se dirigent aussi vers le restaurant du Musée, car la journée est encore longue…

© Hergé/Moulinsart 2013

Cet après-midi, nous attendons deux éminents conférenciers, qui s'y entendent pour nous raconter leurs histoires hergéennes. Dans la salle de projection du Musée, bondée, un professeur de la *Faculté de Médecine de l'Université de Klow*, Dominique Maricq, va nous régaler d'anecdotes et d'images parfois méconnues sur le thème des *Plaies, des Bosses et des Traumas au pays de Tintin*: un parcours documenté passionnant sur la thématique médicale dans l'œuvre d'Hergé. (D)étonnant! …

Plus tard, dans l'Atrium du musée, Daniel Couvreur, le journaliste spécialisé en bande dessinée du quotidien bruxellois *Le Soir*, nous convie à une présentation-échange en compagnie de Numa Sadoul, le premier auteur à avoir publié un livre d'entretiens avec Hergé, en 1975. Cet érudit, passionné d'opéra, comédien, metteur en scène, va nous emmener durant une heure trente, dans un fascinant voyage au cœur même de la création. Brillant,… je dirais même plus: éclatant!

Jusqu'à 23 heures, la nocturne bat son plein… L'occasion d'admirer sous des éclairages inédits ce grand vaisseau qu'est le Musée Hergé … À cette heure, la boutique sert encore de nombreux clients, pas pressés de quitter l'endroit et l'ambiance bon enfant qui y règne.

Au moment de remballer le matériel du Marché aux Puces Tintin, un employé de la ville d'Ottignies nous confie: « Cette année, vous avez encore eu de la chance avec le temps! … ».

Normal, à l'instar de sa requête dans *Le Temple du Soleil*, Tintin s'est adressé au puissant astre du jour: *Ô sublime Pachacamac! Je t'adjure de manifester ta toute-puissance!*

Ainsi fut fait: de la pluie avant et après, mais pas une goutte durant cette magnifique journée… Et nous dirions même plus, un ciel d'un bleu limpide dans la seconde partie de l'après-midi!

Vivement l'année prochaine!

© Hergé/Moulinsart 2013

VIDÉO D'UNE JOURNÉE PASSIONNANTE CONSACRÉE À HERGÉ ET SON ŒUVRE

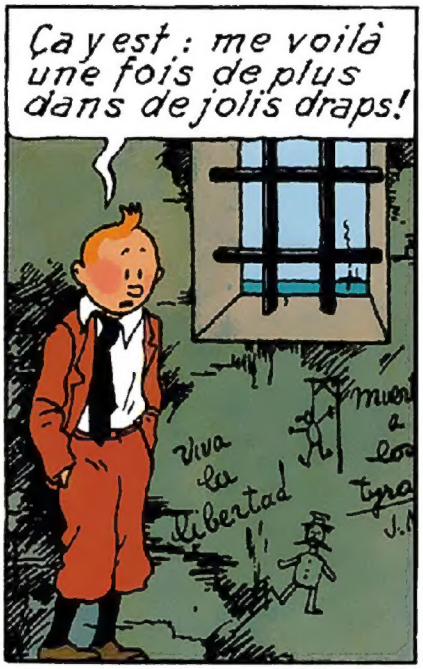
La Fête du Printemps au Musée Hergé et ses alentours.

Voir la vidéo

© Hergé/Moulinsart 2013

L'ESPION QUI ÉTAIT UN TINTIN EN CHAIR ET EN OS (DEUXIÈME PARTIE)

Nous avons découvert dans le numéro 5 de la *Revue des Amis du Musée Hergé* le destin mouvementé d'Henri Dendoncker qui incarna dans sa jeunesse le rôle de Tintin lors de son retour « triomphal » du Congo le 9 juillet 1931. Voici à présent la suite de ses passionnantes – et dangereuses – aventures dans le monde de la résistance et de l'espionnage durant la Seconde Guerre mondiale…



Extrait d'une case de la planche 19 de *L'Oreille cassée*.

L'ÉTAU SE RESSERRE Dendoncker effectuait ses transmissions depuis de multiples endroits, et sa radio le suivait, mais séparément. Malgré ces précautions, la Gestapo se rapprochait.

Au début de mars 1944, Henri Dendoncker rencontra la fiancée du résistant chez qui il avait séjourné lors de son arrivée à Bruxelles. Cette femme lui fit part de nouvelles alarmantes, et lui apprit que son partenaire avait été arrêté. Un autre agent de la S.O.E. L.H. Engelen, alias *Caphis*, un spécialiste du sabotage, avait aussi été arrêté par les Allemands. Dendoncker ne fut pas long à prévenir Londres. Il était de la plus haute importance que la direction du S.O.E. au Royaume-Uni soit avertie de l'évolution de la situation.

En effet, suite à l'arrestation d'opérateurs radio, il n'était pas rare que les Allemands essaient de se faire passer pour ces opérateurs, en utilisant leurs propres appareils. Les conséquences pouvaient être désastreuses: des informations secrètes risquaient d'être interceptées, donnant ainsi aux Allemands les moyens de pratiquer de la désinformation.

© Hergé/Moulinsart 2013

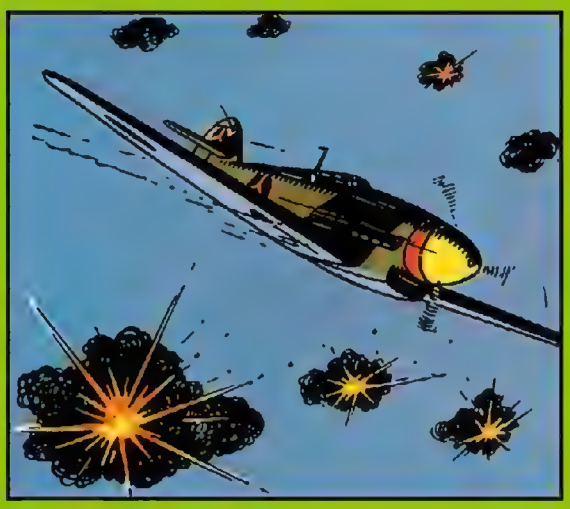
Dupont essaya sans succès de trouver une autre cachette sûre pour Dendoncker, où il aurait pu se réfugier en cas de problème. Le 15 mars, Blondeel rencontra Dendoncker pour le prévenir que de nombreuses arrestations avaient eu lieu dans les environs, et il le conduisit à l'hôtel. Le lendemain ils se rendirent dans un appartement à Ixelles et y restèrent deux nuits. Ensuite Dendoncker changea d'appartement.

PRIS AU PIÈGE Le 29 mars Henri Dendoncker se rendit à un rendez-vous avec le chef de son équipe de protection qui avait accepté qu'il apporte son appareil radio/émetteur. Son collègue n'arriva jamais. Ne réalisant pas que quelque chose avait mal tourné, il se rendit chez un autre membre de l'équipe. Quand il sonna, un gestapiste lui ouvrit. Il fut conduit dans une pièce où se trouvaient deux Allemands en civil et une interprète belge. On lui demanda son identité et il donna le faux nom qu'il avait reçu à son arrivée à Bruxelles. Malheureusement la Gestapo avait une longueur d'avance : ils prétendirent qu'ils avaient arrêté tous ses compagnons et que ceux-ci avaient parlé. Ils savaient qu'il venait d'Angleterre et qu'il était l'opérateur radio assigné à Hector II. Cependant, ils ignoraient ses autres contacts et Dendoncker ne divulgua rien. La Gestapo le questionna au sujet des planques de Blondeel mais Dendoncker se tut, parvenant à cacher le rendez-vous qu'il avait prévu avec Blondeel le jour même à 17 h 30. Suite à ce premier interrogatoire, Dendoncker fut emmené au quartier général de la Gestapo au 347 avenue Louise, à Bruxelles.

Extrait d'une case de la planche 01 du *Le Lotus bleu*.

DÉSOBÉISSANCE ET BRAVOURE

La police secrète nazie avait récemment transféré son bureau principal du 453 avenue Louise à cette nouvelle adresse suite à l'attaque récente du baron de Selys Longchamps, un membre belge de la RAF. Le 20 janvier 1943 l'audacieux pilote de chasse, après avoir rempli une mission d'attaque de locomotives près de Gand, quitta la formation et voulut, aux commandes de son Hawker Typhoon, effectuer une attaque en solo non officielle. Le jeune pilote voulait frapper le QG de la Gestapo. Sans le feu vert de ses supérieurs et volant bas pour éviter les radars, il atteignit Bruxelles et survola l'avenue Louise. Fonçant sur le numéro 453, il fit feu sur les 12 étages du bâtiment, criblant la façade, et obligeant la Gestapo à se mettre à couvert.



Extrait d'une case de la planche 56 du *Sceptre d'Ottokar*.

© Patrick Sadler

Le Baron de Selys Longchamp fait feu sur le QG de la Gestapo à Bruxelles, le 20 janvier 1943.

En plein vol, le pilote triomphant lâcha un drapeau de l'Union Jack et le drapeau tricolore belge. La chance était avec le baron de Selys Longchamps, et il parvint à rejoindre sa base à Manston en Angleterre, en ayant volé 25 minutes au-dessus de la campagne flamande et la mer, tout en évitant les batteries anti-aériennes. Son attaque avait pleinement réussi : de nombreux gestapistes furent blessés et quelques-uns tués, dont un officier de haut rang nommé Müller.

Le pilote fut rétrogradé pour avoir agi sans autorisation, mais il reçut tout de même la *Distinguished Flying Cross* pour son action héroïque.

AUX MAINS DE LA GESTAPO Les nouveaux locaux de la Gestapo au 347, avenue Louise sont tristement célèbres pour leurs cellules de torture. Être transféré à cette adresse était très angoissant, et les prisonniers pouvaient s'attendre au pire. Henri Dendoncker put dès lors s'estimer heureux de n'être torturé que de façon verbale par ses geôliers. Il raconta alors à la Gestapo que son nom était *Dark* (son nom néerlandais signifiant *le sombre* – *dark* en anglais). Il n'en dit pas plus et raconta à ses ravisseurs qu'il n'avait rien compris des messages qu'il avait transmis, vu qu'ils étaient écrits dans le code spécial de Hector II. Cela sembla bien passer: on ne lui posa pas d'autres questions et il fut transféré à la prison de Saint-Gilles.

Illustration extraite d'un gag de *Quick et Flupke*.

Malheureusement, la pression se fit plus dure sur les agents S.O.E. faits prisonniers. Le lendemain, l'agent double qu'il avait rencontré, *Werelst*, fut arrêté par les Allemands et les codes de Dendoncker furent découverts à son domicile. La Gestapo le traîna en salle d'interrogatoire et l'accusa d'avoir menti. Ils savaient que son nom était Dendoncker et non Dark, alors qu'il n'avait jamais utilisé son vrai nom en mission. Le pire est que les Allemands avaient découvert l'adresse de ses parents. Ses interrogateurs le pressèrent de questions, mais à part des informations sans valeur, il ne leur révéla rien de compromettant.

Illustration extraite d'un gag de *Quick et Flupke*.

À nouveau ils le questionnèrent à propos de son collègue radio opérateur Blondeel, mais il resta silencieux. Une semaine après son arrivée à la prison, Dendoncker se retrouva face à la Gestapo. Ils lui expliquèrent que les Allemands surveillaient ses connaissances et lui demandèrent de téléphoner à une de ces personnes, Marie-Claire Olivier, pour arranger une entrevue. Inquiet pour la sécurité de ses parents, il souhaita se montrer plus coopératif tout en ne voulant mettre personne d'autre en danger. Marie-Claire savait certainement qu'il était aux mains de la Gestapo, et, après mûre réflexion, il considéra que son coup de téléphone lui servirait de signal pour prendre la fuite. De fait, Marie-Claire comprit qu'il téléphonait de la Gestapo, mais elle ne s'échappa pas et fut arrêtée avant qu'une entrevue puisse avoir lieu. Refusant de répondre à d'autres questions, Henri Dendoncker fut placé en confinement pendant neuf semaines.

VOYAGE EN ENFER En pleine nuit du 28 mai 1944, des soldats allemands firent irruption dans la cellule de Dendoncker. On lui annonça qu'il allait être emmené en Allemagne. À la gare du Luxembourg, on le plaça au milieu d'un rang de prisonniers, et on les obligea à rester debout devant un mur pendant onze heures. Finalement, ils furent embarqués dans des wagons à bestiaux et après un éprouvant voyage de trois jours, sans boire ni manger, ils arrivèrent au camp de Buchenwald. À partir de ce moment, Dendoncker bénéficia de beaucoup de chance pour survivre : les conditions dans ce camp étaient atroces et le but était de faire travailler les prisonniers jusqu'à la mort. Il y rencontra quelques-uns de ses collègues, notamment Withold-Lobet, *Hector II* et d'autres membres de la résistance belge. Après trois semaines, il fut transféré au camp de Hartzungen, où il resta neuf mois.

À la fin du mois de mars 1945, l'avance des Alliés poussa la garde de Hartzungen à évacuer le camp. Les prisonniers furent forcés de marcher jusqu'au village de Biere, près de Magdebourg. Le voyage dura dix jours. Les prisonniers marchaient trente kilomètres par jour et recevaient trois pommes de terre toutes les 24 heures. Ceux qui tombaient d'inanition, ou qui restaient à la traîne, étaient abattus. Huit cents prisonniers environ atteignirent Biere le 10 avril. Ils passèrent la nuit dans une ferme.

Extrait d'une case de la planche 02 de *L'Affaire Tournesol*.

VERS LA LIBERTÉ Le lendemain, le groupe devait se remettre en marche à sept heures. À ce stade de leur périple, la santé de Dendoncker s'était dégradée et il était très faible. Malgré ce handicap, une demi-heure avant le départ, il décida avec deux Français de tout tenter pour retrouver la liberté. Ils coururent vers un bois, échappant aux balles allemandes qui sifflaient au-dessus de leurs têtes. Sans armes, les trois prisonniers s'enfuirent dans la forêt. Ils y restèrent cachés pendant un jour et une nuit, terrifiés par le bruit des mitraillettes qui les cernaient. Les trois hommes se frayèrent un chemin vers les lignes alliées et le 12 avril, ils tombèrent sur une Jeep américaine : leur calvaire prenait fin. Henri Dendoncker expliqua qu'il était un officier de l'armée britannique qui s'était échappé d'un convoi de prisonniers. Il fut emmené à un poste de commandement britannique à Hessen, où un colonel l'auditionna et envoya les informations au QG du S.O.E., Baker Street à Londres. Dendoncker demeura cinq jours à Hessen pour récupérer et reprendre des forces. Ensuite il rejoignit une base aérienne à Hildesheim et fut rapatrié au Royaume-Uni dans un avion de la RAF. L'incroyable récit héroïque de Henri Dendoncker fut consigné dans les rapports d'agents du S.O.E., eux qui avaient tous risqué leur vie pour une cause à laquelle ils croyaient passionnément. Les statistiques montrent clairement que leurs actions furent extrêmement dangereuses. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le S.O.E. avait envoyé 182 agents en Belgique et 61 furent tués. Partout, des milliers de membres de la Résistance furent aussi massacrés en se battant pour la liberté. La manière dont ces hommes se sont opposés aux nazis, malgré les circonstances épouvantables de la guerre, en dit long sur leur bravoure.

Extrait d'une case de la planche 32
du *Sceptre d'Ottokar.*

© Hergé/Moulinsart 2013

L'oiseau de France en Afrique.
Illustration de couverture.
Gouache sur papier à dessin
254 x 254 mm. Coll. particulière.

LES MYSTÈRES DE L'APRÈS-GUERRE

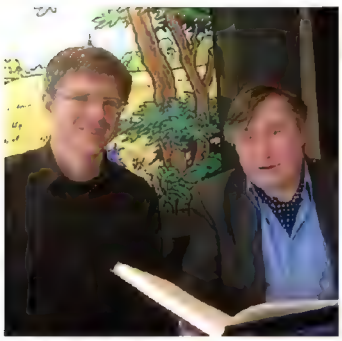
Mais qu'arriva-t-il à l'agent du S.O.E. appelé Dupont ? Après la guerre, ils s'installa en Grande-Bretagne et le 24 mai 1947, il épousa une Anglaise du nom d'Edith Amy Purcell. Il vécut à Londres et ensuite dans le Kent.

La dernière trace de l'insaisissable Dendoncker figure sur un document de bord d'un navire daté du 4 février 1960. Ce jour-là, le navire partit de Southampton à destination du Cap. Le document indique qu'il voyageait seul et avait l'intention de s'établir en Afrique du Sud. Pourquoi embarqua-t-il vers une autre partie du monde ? Désirait-il vraiment changer de vie ? Pouvait-il y avoir d'autres raisons, plus secrètes, à ce départ ?

De récents articles de journaux (*Le Soir,* Belgique et le *Times*, Grande-Bretagne) évoquant Henri Dendoncker, le scout qui incarna Tintin, laissent espérer qu'un jour, quelqu'un pourra peut-être raconter la fin de son incroyable aventure.

DONALD DUCK ET LE CAPITAINE HADDOCK EN VISITE AU MUSÉE HERGÉ !

Précisons d'emblée : le canard facétieux et le vieux loup de mer sont des personnages de fiction ! Donald Duck fit sa première apparition au cinéma le 9 juin 1934 dans *The Wise Little Hen* (traduit en français par *Une petite poule avisée*) alors que le meilleur ami de Tintin débute sa carrière de personnage principal dans *Le Crabe aux pinces d'or* le 2 janvier 1941.



Ulrich Schröder en compagnie de Paul Herman des Éditions Glénat.

Andrew Serkis, le capitaine Haddock dans *The Secret of Unicorn* de Steven Spielberg.

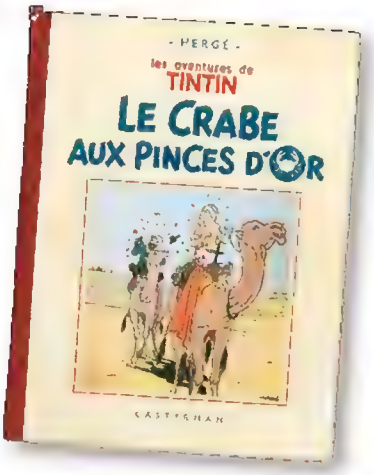
Ces deux figures emblématiques de la bande dessinée et du dessin animé ont trouvé en la personne d'Ulrich Schröder et d'Andrew Serkis de fameux ambassadeurs ! Toute l'équipe du Musée Hergé a été ravie de les accueillir.

Le premier, l'Allemand **Ulrich Schröder**, adorait dévorer dès son plus jeune âge les histoires nées de l'imagination féconde de Walt Disney, et particulièrement celles qui mettaient en scène l'Oncle Picsou et… Donald ! À 16 ans, il écrit une lettre à Carl Barks, le dessinateur et scénariste américain qui mit son talent de nombreuses années au service des Studios Disney. Ce vieux routier de l'animation made in USA accepte de le rencontrer. Une vocation est née ! Ulrich sera dessinateur de bd. Après avoir réalisé quelques dessins pour un fanzine, il est engagé chez Disney Company. Directeur artistique pour l'Europe, il supervise alors pratiquement tous les projets de la puissante maison, tout en continuant à dessiner. Aujourd'hui, il continue sur sa lancée et mène une belle carrière free-lance où la création, le graphisme et l'art du trait restent ses principales priorités.

Andrew (dit Andy) **Serkis**, quant à lui, est un acteur, réalisateur et producteur britannique. Après une longue carrière à la télévision britannique, il va débuter au cinéma. Il est surtout connu pour ses étonnantes prestations dans la trilogie du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit* de Peter Jackson, avec le rôle de Gollum. On le retrouve également dans *King Kong* du même Peter Jackson et enfin, il endosse la veste de marin dans *The Secret of the Unicorn : Le Secret de La Licorne* de Steven Spielberg, d'après les aventures de Tintin. Il incarne un capitaine Haddock très convaincant que n'aurait certainement pas désavoué son créateur d'origine, Hergé.

LA GENÈSE D'UN DESSIN DANS LE LIVRE D'OR DU MUSÉE HERGÉ

À l'issue de la visite du Musée Hergé, Ulrich Schröder ne tarit pas d'éloges sur les trésors graphiques qu'il a découverts dans ses salles d'exposition et la beauté impressionnante des lieux. Il est littéralement fasciné par l'endroit et remercie au passage celui qui fut à l'initiative de l'événement : Paul Herman, l'ancien directeur éditorial chez Glénat et toujours consultant pour eux.

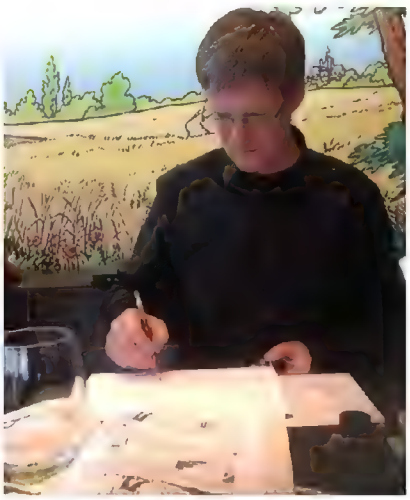


Couverture de l'album *Le Crabe aux pinces d'or*, édition noir & blanc.

Désireux de laisser une trace de son passage, Ulrich Schröder propose de faire un dessin dans le livre d'or du Musée Hergé. On découvre alors une manière de procéder qui rappelle celle d'Hergé lui-même. Le talentueux dessinateur a emporté tous ses outils de travail : crayons de couleur, mine de plomb, encre de Chine, feutres, gommes et carnets de dessin. Il est également très fier de nous montrer un portfolio contenant quelques originaux récemment exécutés.

FESTINA LENTE (HÂTE-TOI LENTEMENT)

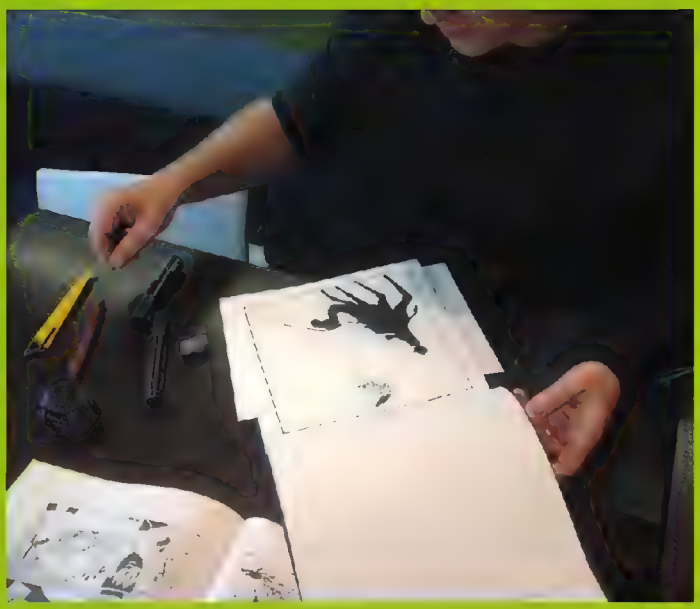
Voilà notre artiste en profonde réflexion. Il demande qu'on lui apporte un exemplaire de l'album *Le Crabe aux pinces d'or*, version noir et blanc. Mais que va-t-il en faire ? Deux univers se croisent. Deux mondes, celui de l'Américain Walt Disney et celui du Belge Georges Remi, alias Hergé. Les pages de l'album sont tournées une à une. Les cases soigneusement observées, examinées. Et soudain, sur un petit morceau de papier – en l'occurrence le verso d'une note de frais -, il se met à griffonner quelques croquis, très sommaires, à peine quelques lignes. Un ensemble improbable, mais qui devrait, on s'en doute, aboutir à un résultat bien plus élaboré. Il s'empare alors de son cahier de dessins et reproduit, en l'améliorant déjà considérablement, son projet initial. Des formes naissent, se structurent, évoquent de plus en plus des choses



Ulrich Schröder en pleine création. Il réalise un dessin original dans le livre d'or du Musée Hergé.

identifiables. Méticuleux, soigné, soucieux de bien faire, notre invité de marque prend son temps. Les traits fusent, de plus en plus précis. D'une main assurée, Ulrich Schröder se met à présent à réaliser la composition finale sur une page du livre d'or. Encre de Chine, crayon de couleur et mine de plomb. Cette fois-ci, pas question de lignes parasites, de remords graphiques, d'intentions molles; tout doit concourir à l'excellence. Étonnant clin d'œil à l'univers d'Hergé, le résultat est très original et allie un grand sens de l'humour à une exquise délicatesse. Tintin est représenté en ombre chinoise, pas question de le dessiner en lieu et place de son génial créateur. Sous le dessin, un petit mot d'Ulrich Schröder: il nous remercie pour cette merveilleuse rencontre. Nous aussi, nous le remercions…

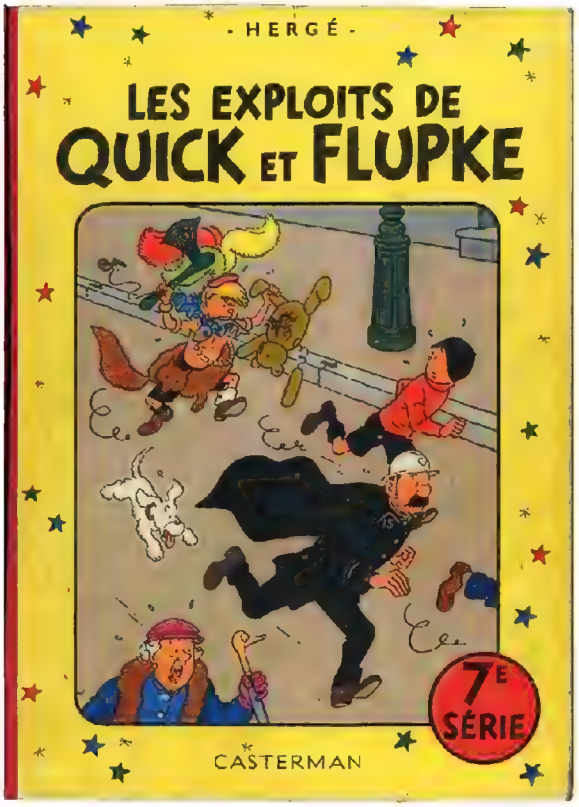
Copyright Ulrich Schröder.



Copyright Ulrich Schröder.

Copyright Ulrich Schröder.

HERGÉ, TINTIN ET LA MUSIQUE (SECONDE PARTIE)



1re édition de *Quick et Flupke* 7e série publiée par Casterman en 1956. La couverture des *Exploits de Quick et Flupke*, 7ème série reprend la case finale du gag *La musique adoucit les mœurs*.

UN SCOOP ? On savait Hergé amoureux de la langue française, très respectueux de sa syntaxe, de la richesse de son vocabulaire et curieux de ses productions littéraires, on lui connaissait également des talents épistolaires, fort répandus dans ses nombreux courriers. Par amitié et admiration pour l'un ou l'autre, il rédigea aussi quelques préfaces d'ouvrages aussi différents que passionnants, mais soyons clairs, Hergé était d'abord un dessinateur, pas un écrivain, ni un journaliste.

La surprise fut d'autant plus grande pour la rédaction de la *Revue des Amis du Musée Hergé* lorsqu'un de ses lecteurs, Nicolas Goethals, lui envoya un article signé Hergé, publié dans la revue française *Jazz 47*.

Sa contribution a pour titre *Basin Street à Paris* et – excusez du peu – côtoie celles de personnalités comme Jean-Paul Sartre, Jean Cocteau, Robert Goffin, Boris Vian ou encore Charles Delaunay. Si l'on ajoute à cela les illustrations de Félix Labisse, Fernand Léger, Jean Dubuffet ou Magritte, on comprend que le père de Tintin est plutôt bien entouré !

DES RÉSERVES Mais s'agit-il bien de lui ? Le mystère reste entier. Pour Pierre Robin, membre du *Hot-Club* de France et coordinateur de son site internet, l'article aurait en fait été écrit par Robert Goffin, avocat, écrivain et poète belge (1898-1984). Il s'en explique : *Robert Goffin était, avec Charles Delaunay, rédacteur en chef de* Jazz 47 *et coordonnait la parution de ce numéro. Je pense qu'en manque de copie au moment du bouclage ou voulant défendre une idée supplémentaire, il a rajouté un article. Comme il en avait déjà signé deux dans ce même numéro – ce qui est déjà beaucoup pour la presse – il ne pouvait décemment en signer un troisième de son nom. Il s'est donc choisi un pseudonyme. Robert Goffin était belge comme le père de*

Tintin. Était-ce un clin d'œil à son compatriote ? Il semble qu'il n'y ait aucune référence crédible du dessinateur Hergé en tant qu'amateur de jazz, au point d'écrire un tel article. Pour Nicolas Goethals*: Reste à savoir si Robert Goffin utilisa ce pseudo dans d'autres publications et pourquoi signe-t-il, dans cette même revue* Jazz 47*, deux autres articles sous son vrai nom ?*

ET POURQUOI PAS ? Comme on peut le lire, aucune certitude ne prévaut dans cette surprenante histoire, mais qui sait, Hergé est peut-être bel et bien l'auteur de cet article consacré à un genre musical qu'il aimait beaucoup. D'après ses proches, il sifflait ou chantait souvent des airs de jazz. Il possédait dans sa discothèque de nombreux vinyles consacrés aux grands musiciens du jazz et connaissait plutôt bien cet univers. Par ailleurs, le dessinateur, curieux de tout, aimait s'entourer de gens passionnés et passionnants. Parmi les personnalités belges figurant dans la liste des rédacteurs et collaborateurs de la revue *JAZZ 47*, on trouve le nom de Carlos de Radzitzky, poète, journaliste et critique musical belge. Figure importante du jazz, il tint une chronique sur le sujet de 1945 à 1967 à la Radio Télévision Belge (RTB). Le père de Tintin et Milou eut certainement connaissance de cette émission, lui qui était si friand de cette musique. De là à imaginer une rencontre entre les deux hommes et la promesse faite d'écrire un article dans la revue *JAZZ 47*, il n'y a qu'un pas que nous franchirons avec beaucoup de réserves et d'incertitudes, mais voilà peut-être bien le plus fascinant avec Hergé, c'est qu'il ne nous a pas encore tout révélé !…

Case extraite du gag de *Quick et Flupke, La musique adoucit les mœurs.*

Quoi qu'il en soit, la rédaction de la revue des *Amis du Musée Hergé* entendait porter à la connaissance de ses lecteurs …cette curiosité signée Hergé… Vous trouverez donc aux pages 25, 26 et 27 l'article reproduit dans sa présentation d'origine.

AMERICA et le HOT-CLUB de FRANCE

vous offrent

présenté par

PIERRE SEGHERS
Directeur

ROBERT GOFFIN et CHARLES DELAUNAY
Rédacteurs en Chef

Avec la collaboration de :

Jean-Paul SARTRE — Jean COCTEAU
Robert GOFFIN — Hugues PANASSIÉ
André HODEIR — Charles DELAUNAY
J.-L. BÉDOUIN — Suzanne GOFFIN
Henri BERNARD — Boris VIAN
Albert BETTONVILLE — Franck TENOT
HERGÉ — Carlos de RADZITZKY
Mise en page de A. LA BASTIE
Assistant : Jean HUGUES
Illustrations : LABISSE, Fernand LÉGER
DUBUFFET MAGRITTE

EN VENTE A LA SOCIÉTÉ INTERCONTINENTALE DU LIVRE — B. P. 57 - PARIS-14e
TÉL. : ODÉ 28-28 - C. C. P. PARIS 5070-35 - R. C. GARD 5577 - PROD. GARD 803.

AMERICA SE TROUVE DANS LES PAYS SUIVANTS : GRANDE-BRETAGNE, U. S. A., ARGENTINE, BRÉSIL, SUÈDE, BELGIQUE ET CONGO BELGE, PAYS-BAS, SUISSE, TCHÉCO-SLOVAQUIE, PORTUGAL, CANADA, GRÈCE, TURQUIE, ROUMANIE, ITALIE, ALLEMAGNE, AUTRICHE, LUXEMBOURG, URUGUAY, PÉROU, CHILI, ÉGYPTE, IRAN, LIBAN, VÉNÉZUELA, MEXIQUE, BULGARIE, IRAK, DANEMARK, ÉQUATEUR, PARAGUAY, BOLIVIE, CUBA.

Basin Street à Paris

Les Lorientais

Cette histoire a un petit air de guerre de religion dans la limite où un certain Luter est l'officiant d'un culte nouveau dans des catacombes difficiles à découvrir pour les non-initiés et qui, forme symbolique du destin, sont situées rue des Carmes ; mais cette religion est la pure et vivifiante religion du jazz.

Cela se passe dans un club souterrain qui s'appelle Les Lorientais. Poussez une porte branlante, à gauche de la réception de l'hôtel, vous trouverez un cordonnier polonais qui *s'escrime* sur sa machine à coudre, tandis qu'une délégation du Viet-Nam délibère. Le corridor est obscur, et plus d'un passionné de la musique syncopée a dû s'en retourner sans avoir découvert la porte secrète qui conduit vers le temple.

Cette porte franchie, à l'instant même où vous descendez un escalier en colimaçon, qui vous laisse une impression glaciale de moyen âge et de mâchicoulis, vous êtes saisi par les notes agressives d'un Gabriel du XX^e^ siècle qui n'est autre que Claude Luter. Ce sera vraisemblablement un vieil air de la Nouvelle-Orléans comme Buddy Bolden ou Jelly Roll Morton les aimaient.

Il faudra encore franchir des épreuves architecturales, passer sous une porte taillée dans la pierre brute ou tout comme, longer un couloir avant d'atteindre le saint des saints. Et, oh! illuminations! Basin Street, tout Basin Street crépite, s'exalte dans les catacombes parisiennes.

Le jazz est pureté, explosion, rythme,

Jam-Session aux Lorientais: Claude Luter (clarinette), Tyree Glenn (trombone), de l'orchestre Don Redman.

transe, frénésie, fièvre ! Vous serez servi si cela vous intéresse ! Pour ma part, c'est la seule chose que j'aime. Quand il n'y a pas de transe, il n'y a pas de jazz ! Il m'a rarement été donné de sentir pareille émotion. Je me souviens, en Europe, des beaux jours du Lido Venise ou de la Villa d'Este, quand Freddie Taylor dansait le dos au public. Je me souviens des nuits hallucinantes du Savoy de Lennox Avenue quand, à certaines minutes fugaces, les couples en transe perdent la notion du réel et n'appartiennent plus à notre planète.

Ici, après une génération, le jazz opère une complète résurgence. Ils sont à sept ou huit sur une estrade avec un piano qui ne joue pas toujours juste, deux cornets, parfois un tuba, toujours un banjo. Ils sont comme ceux de 1900 en lutte avec des instruments de fortune. Mais ils ont l'héritage enthousiaste de la transe.

Qu'ils jouent *Mamie's Blues* ou *Ain't gonna give nobody none of this Jelly Roll*, cela vous prend directement aux tripes et vous bouleverse. Ici, pas de snobisme honteux. Le jazz n'est pas justifié par une prostitution colorée, mais par l'amour. Tous ceux qui, quotidiennement, se rendent à la rue des Carmes sont des fidèles qui ont échappé au formalisme de l'étiquette. Ils ont des vestons de velours à côtes, des chandails de l'autre siècle, des bottes de puisatiers, des cravates en forme de corde, des barbes estudiantines et les cheveux coupés à la paquet de tabac. Mais ce sont des purs et je les aime. Le jazz est au prix de cette pureté, qui n'est pas commerciale.

Tout à coup Claude Luter attaque un blues et les filles défaillent. Des couples se balancent, possédés par le rythme qui ne pardonne pas. Puis *Sister Kate* ou *Muskrat Ramble* éclate. Une sorte de raz-de-marée bouleverse l'audience. Déjà les danseurs tournoient, des danseurs machiavéliques ont repris la tradition de la Nouvelle-Orléans et en ont fait une orgie de bruit et de mouvement. Des jeunes gens se trémoussent et lancent leurs compagnes à bout de bras. La clarinette de Luter grimpe dans l'aigu et la passion frénétique s'exaspère. Déjà les plus calmes ont dû se retirer de la lutte. Deux ou trois couples, possédés de rythme, continuent. Les filles passent de main en main comme la marihuana.

Dans le fond, le spectacle s'ébauche. Ceux qui regardent montent sur les chaises, sur les tables, s'arc-boutent contre le plafond. On voit Jean-Paul Sartre ou Queneau, Michel Leiris ou Paul Éluard frémir à la mesure de ceux qui ne résistent pas à l'épidémie sonore.

Et quand, vers 7 heures, on éteint les lumières pour rendre les catacombes à leur destination nocturne de château fort, on est étonné de se trouver au cœur de la France alors qu'on sort du royaume enchanté de Basin Street où Claude Luter et ses amis ont repris vigoureusement le flambeau tombé des mains de Buddy Bolden et de King Oliver.

HERGÉ.

De gauche à droite : *R. Brenot, Tyree Glenn, Teddy Taylor, R. Queneau, Michelle Vian, J.-Paul Sartre, J.-B. Pontalis, Boris Vian,* Assis, à droite partant du fond : *Marie Olivier, Léo Sauvage, Jean d'Hallwin.*

LES COLÈRES DU CAPITAINE HADDOCK

Pour illustrer mon propos, je n'avais que le choix : la littérature et l'histoire regorgent de personnages qui se distinguèrent en piquant une colère. Depuis Zeus et Achille jusqu'à nos hérauts politiques contemporains (« Casse-toi ! »), en passant même par Jésus de Nazareth chassant les vendeurs du Temple, le ciel et la terre résonnent d'imprécations. Pour ma part, je me contenterai ici de gloser sur les colères du capitaine Haddock.

Pourquoi ? "Parce que", pourrais-je répondre. Disons que, puisque nous sommes entre gens cultivés, autant faire référence à ce monument culturel que constituent *Les Aventures de Tintin et Milou*. Ne pensez surtout pas qu'il s'agisse là d'un choix futile : des personnalités aussi diverses que Michel Serres, Pierre Assouline, Pierre Arditi, Benoît Peeters, Albert Algoud, André Santini, Alain Resnais, Gonzague Saint-Bris, Pascal Bruckner, Andy Warhol, Serge Tisseron, le cardinal Barbarin, le chanteur Renaud (et j'en passe, mais ça manque de femmes) sont des tintinophiles distingués. Quant au rayon *Tintinologie* de votre serviteur, il s'étend sur quelque dix mètres linéaires et touche à tous les domaines du savoir : histoire contemporaine, géographie, politique, civilisations, sciences, médecine, arts, cinéma, psychanalyse, ésotérisme, etc.

COLÈRES ÉTHYLIQUES Tintin est tellement vertueux qu'il en deviendrait vite irritant. Haddock en sera l'antidote. Le 17 octobre 1940, commence une nouvelle aventure du petit reporter dans le journal belge *Le Soir*. Elle sortira en album l'année suivante sous le titre *Le Crabe aux pinces d'or*, neuvième opus des *Aventures*. Hergé crée à cette occasion un

1. Insulte d'Archibald Haddock à l'adresse du Yéti qui lui a bu sa dernière bouteille de whisky (*Tintin au Tibet*, planche 26, case 6).

personnage aux antipodes des conventions de la bande dessinée enfantine de l'époque.

Le capitaine du cargo *Karaboudjan*, confiné dans sa cabine par son second, est une vraie épave. Alcoolique au dernier degré, sujet à des crises de *delirium tremens*, il entre dans des colères homériques. Le dessinateur ne pense pas, en lui faisant croiser la route de Tintin, qu'il fera de vieux os dans les futurs albums. Pourtant, Haddock s'impose à lui. D'abord simple faire-valoir du héros, il en devient indissociable au point d'apparaître, à l'instar de Milou, dans les quatorze aventures suivantes (quinze si on compte l'*Alph-Art*, album posthume inachevé) et de s'affirmer comme le personnage préféré des lecteurs[2]. Est-ce malgré ses faiblesses, ou bien grâce à elles ? Allez savoir…

Extrait d'une case de la planche 16 du *Crabe aux pinces d'or*.

De tempérament sanguin même lorsqu'il est à jeun, Haddock se surpasse lorsqu'il a bu. Il est du reste très éclectique dans ses choix : vin rouge, rosé ou blanc, champagne, porto, apéritifs, aguardiente… mais sa préférence va au whisky (Loch Lomond en particulier[3]) dont il fait provision avant chaque voyage sur terre ou sur mer, et même sur la Lune. L'alcool, on le sait, donne aux faibles l'illusion d'invincibilité. Le capitaine, qui au fond est un tendre et serait volontiers casanier, en particulier dans les derniers albums de la série, endosse sous l'effet de la boisson une personnalité entreprenante et belliqueuse qui attire les catastrophes. Il allume alors du feu dans une barque, fait capoter un avion en plein désert, étrangle Tintin, se fait embarquer par la police, plonge à la mer sans remettre son casque de scaphandre, déclenche des avalanches, se perd dans la stratosphère…

2. Fin 1996, plus de 1200 internautes ont voté : 37,5 % pour Haddock, suivis de 20,7 % pour Tintin (source : www.free-tintin.net/).
3. Une marque qui n'existait pas à l'origine, mais qu'une distillerie écossaise a mise sur le marché en 1965.

Extrait d'une case de la planche 19 du *Crabe aux pinces d'or*.

COLÈRES POÉTIQUES Ce qui fait de Haddock un type si attachant, c'est que ses monstrueux défauts sont compensés par des qualités d'amitié fidèle et de générosité bourrue, d'abord ; mais aussi par un don inné pour l'invective inspirée. Poétique, dirais-je. Il est le maître, selon l'expression d'Albert Algoud[4], « de l'insulte considérée comme un des beaux-arts ».

Traiter quelqu'un de « crétin » est à la portée de n'importe quel imbécile. Mais le traiter de « crétin des Alpes » suppose de l'imagination et de la culture. N'en déplaise aux habitants des vallées alpestres, le *Cretinus Alpensis* était jadis affligé d'une altération de la glande thyroïde due, entre autres, à la consommation d'eau issue de la fonte des neiges, et donc pauvre en iode. Affection heureusement résorbée de nos jours. Vous voyez : quand Haddock insulte, il cultive…

La première bordée d'injures survient au milieu du *Crabe aux pinces d'or*, dans le désert. Traverser le pays de la soif, pour ce pochard, c'est un peu l'épreuve initiatique de l'Exode. Successivement, ses deux bouteilles sont victimes de balles perdues tirées par les rebelles Berabers. Ce qui a le don de le mettre dans une colère noire. Elle monte crescendo, en quatre phylactères : « Vengeance ! Vengeance ! VENGEANCE ! VENGEANCE ! » puis s'envole en litanie :

4. *L'intégrale des jurons du capitaine Haddock*, par Albert Algoud, Éditions Casterman, réédition 2004.

Canailles !... Emplâtres !... Va-nu-pieds !... Troglodytes !... Tchouck-tchouck-nougat !..
?
Capitaine !... Arrêtez, capitaine ! ... Vous allez vous faire tuer !...
Sauvages !... Aztèques !... Grenouilles !... Marchands de tapis !... Iconoclastes !...
C'est vrai qu'il y a un Dieu pour les ivrognes !... C'est miracle qu'il n'ait pas encore été touché...
Chenapans !... Ectoplasmes !... Marins d'eau douce !... Zoulous !... Bachi-Bouzouks !... Doryphores !...
Froussards !... Macaques !... Parasites ! Moules à gaufres !...
Ça, par exemple !... Il les a mis en fuite !...

Strips extraits des planches 37 et 38 du *Crabe aux pinces d'or*.

Il serait bon que nos têtes blondes (ou brunes) apprennent par cœur ces jurons peu offensifs, histoire d'élargir leurs connaissances et leur vocabulaire…

L'origine ? Hergé, en 1933, fut témoin sur un marché de Bruxelles d'une rixe entre une commerçante et sa cliente. À bout d'arguments, elle l'invectiva en ces termes : « Espèce de *Pacte-à-quatre* que vous êtes ! ». Le Pacte-à-quatre, rappelons-le, fut l'alliance de dupes signée par l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre, sous l'impulsion de Mussolini, en 1933. Au vu de son inefficacité, tenir le mot pour une invective était visionnaire. Hergé en fut ébloui et s'en inspira [5].

Le génie de l'auteur consiste à détourner de leur sens initial des mots inoffensifs mais peu usités, qui, dans la bouche du capitaine, prennent des allures d'insultes. « Catachrèse », par exemple, qui ne désigne qu'une figure de style (consistant à détourner un mot de son sens propre pour en étendre la signification : les bras d'un fauteuil), fait mouche lorsqu'il est assorti de « espèce de… » ou qu'il côtoie d'autres mots plus infamants. Ainsi de « anacoluthe », « autodidacte », « coloquinte », « cyclotron », « ectoplasme », « gargarisme », « gyroscope », « hydrocarbure », « logarithme », « mégacycle », « moule à gaufres », « nyctalopes »… J'arrête.

Case extraite de la planche 55 du *Crabe aux pinces d'or.*

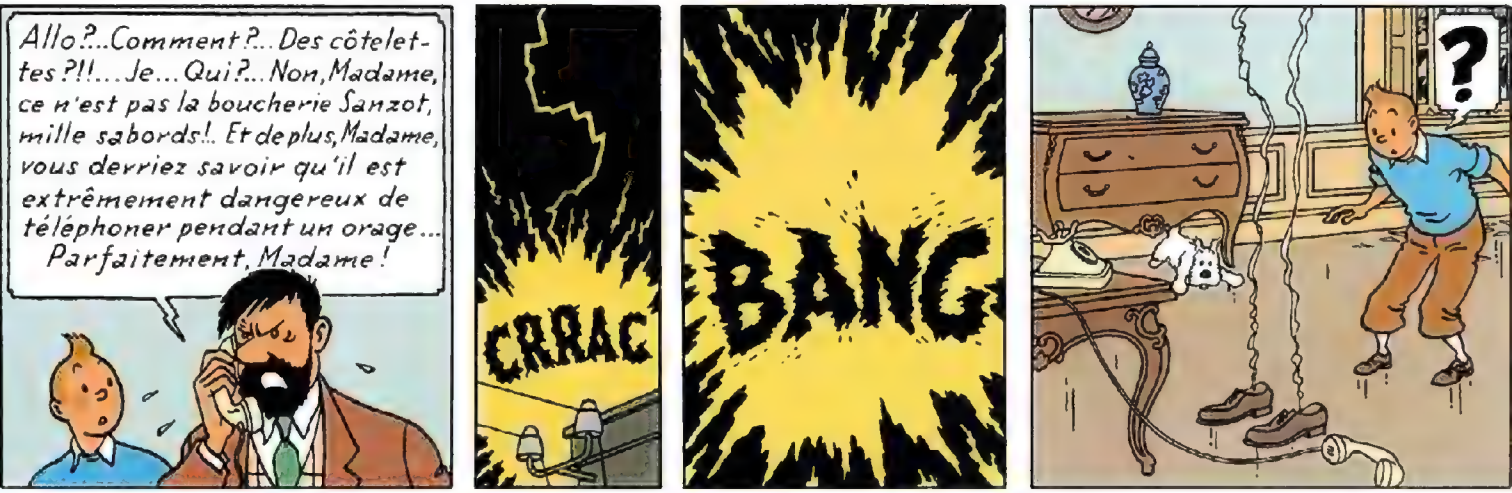
COLÈRES FATALES Pour déclencher une colère chez Haddock, il suffit en premier lieu de le frustrer d'alcool. Ainsi des Berabers, nous l'avons dit. Plus tard dans le même album, Tom apprend à ses dépens qu'on ne lui retire pas des mains une bouteille de vin, fût-il déjà pataugeant dans la vinasse de la cave [6]. On ne lui propose pas impunément de l'eau minérale, non plus : « Et vous croyez que je vais boire une seule goutte de ce liquide nauséabond ? » [7].

5. Hergé, in *Tintin et moi, entretiens avec Hergé* par Numa Sadoul, Paris, Flammarion, 2000, p. 133 (Champs).
6. *Le Crabe aux pinces d'or,* planche 55.
7. *Objectif Lune,* planche 5.

Extrait d'une case de la planche 26 de *Tintin au Tibet*.

On ne jette pas le contenu de ses caisses de whisky, fût-ce pour y ranger les pièces d'un sous-marin requin[8]. Mais la castration suprême viendra du Yéti quand ce dernier lui videra sa dernière bouteille de Loch Lomond. Au point que le capitaine, pour une fois, ne trouvera pas l'insulte idoine pour exprimer sa colère. Il explosera en une suite de consonnes, celles-là mêmes qui donnent titre à ce mémoire: «MRKRPXZKRMTFRZ!». Régression logique: Haddock est redevenu primate, et son discours infra-langage. Faut pas le frustrer.

8. *Le Trésor de Rackham le Rouge*, planches 17 et 18.


Allo ?... Comment ?... Des côtelettes ?!!... Je... Qui ?... Non, Madame, ce n'est pas la boucherie Sanzot, mille sabords !.. Et de plus, Madame, vous devriez savoir qu'il est extrêmement dangereux de téléphoner pendant un orage... Parfaitement, Madame !
CRRAC
BANG
?

Strip extrait de la planche 03 de *L'Affaire Tournesol*.

Faut pas l'énerver non plus. Et Dieu sait si le hasard, sous le crayon de Hergé, ne manque pas de mettre sur sa route tous les fâcheux de la création : la Castafiore qui vient roucouler à Moulinsart ; Séraphin Lampion qui s'y incruste avec sa famille nombreuse ou ses importuns du Volant-Club ; Abdallah et sa smala qui plantent leur tente dans le salon Louis XIII ; les équipes de télévision qui mettent tout sens dessus dessous ; les Dupondt, pas à une bévue près, qui l'accusent de meurtre ; les soi-disant héritiers de Rackham le Rouge qui guignent son trésor ; les dockers de Saint-Nazaire qui le hissent comme un vulgaire ballot ; les journalistes qui racontent des calembredaines sur son compte ; le marbrier qui ne vient jamais quand on l'attend et la fanfare de Moulinsart qui débarque quand on ne l'attend pas… Et même… et même Tournesol, son ami Tournesol qui lui fait avaler en douce une pilule qui le dégoûte de l'alcool !

Sans compter « des tas de sales animaux »[9] : un lézard lui court dans le dos, des lamas lui crachent à la figure, des moustiques le harcèlent, un ours lui fait coucou, des singes l'invectivent, un tapir (non, capitaine, ce n'est pas un autobus) le renverse, un tamanoir lui lèche le nez et un alligator veut le croquer tout cru. Et tout ça en quelques pages[10] ! Ajoutez des souris dans son scaphandre lunaire, un perroquet malfaisant et des chauves-souris, pour faire bon compte.

Case extraite de la planche 10 des *Bijoux de la Castafiore*.

9. *Le Temple du Soleil*, planche 30.
10. *Le Temple du Soleil*, planche 24 et suivantes.

Même les objets lui en veulent : les portes, spécialement celle à tambour de l'hôtel Cornavin, les sparadraps, les noix de coco, les verres, les vitres et les glaces, le téléphone de la boucherie Sanzot…
La nature elle-même lui est hostile, faisant pleuvoir quand sa décapotable est ouverte, et luire le soleil quand la capuche est remise. Sans parler de la foudre ! C'est une coalition. Et vous voudriez qu'il reste zen !!!

Case extraite de la planche 20 du *Secret de La Licorne*.

COLÈRES SAINTES Haddock a des colères vertueuses, aussi. Lorsque les codes d'honneur de la marine sont bafoués, par exemple : quand un bateau, tous feux éteints, tente d'éperonner l'*Aurore*, ou qu'un faux message de détresse tente de le détourner de sa route[11]. Au souvenir des exactions de Rackham le Rouge, ennemi juré de son aïeul[12], il se transforme en justicier, pourfendant symboliquement les coussins de son appartement.

11. *L'Étoile mystérieuse*, planches 26 et 40.
12. *Le Secret de La Licorne*, planche 20.

Mais surtout, il ne supporte pas l'oppression des faibles. Dans *Coke en stock*, l'une de ses plus belles bordées d'injures, à jeun cette fois, va au négrier venu prendre possession de sa cargaison de chair humaine : « Au large, flibustier !… Hors de ma vue, gibier de potence ! Sapajou !… Marchand de tapis !… Paranoïaque !… Moule à gaufres !… Cannibale !… Ornithorynque !… Boit-sans-soif ! (ça, c'est vache ! *ndlr*)… Bachi-bouzouk !… Anthropophage !… Cercopithèque !… Schizophrène !… Heu, Jocrisse !… »

Et comme Tintin lui fait remarquer que le destinataire est maintenant trop loin pour entendre, il se munit d'un porte-voix, grimpe à la passerelle pour enchaîner : « Pirate !… Ectoplasme !… Coloquinte !… Rapace !… Trompe-la-mort !… Ostrogoth !… Vandale ! ».

« Cette fois, je crois qu'il est réellement hors de portée, dit Tintin. – Oui !… répond Haddock, c'est bien dommage !… Négrier, va !… »[13]

13. *Coke en stock*, planche 49.

COLÈRES EN RETOUR Face à un tel personnage cyclonique, que voulez-vous riposter ? Eh bien si, figurez-vous, deux surdoués ont accusé le coup pour mieux répliquer ensuite.

L'un d'eux, petit portefaix de Katmandou, percuté violemment par Haddock, ne supporta pas en outre de se faire insulter. Il battit le capitaine sur son propre terrain en lui déversant une bordée d'injures dont je ne puis vous donner traduction ici, mais qui laissèrent le destinataire sans voix, ce qui est rare…

Le second n'est autre que Tryphon Tournesol, le doux, le lunaire, le calme Tryphon. On peut menacer de le jeter par-dessus bord, Abdallah peut le faire tourner sur lui-même comme une toupie et les Incas le ligoter sur un bûcher, il ne bronche pas. Mais il ne faut à aucun prix le traiter de zouave [14]. Car la colère du professeur s'apparente alors à celle de Jupiter. Moustache hérissée, sourcils circonflexes, telle une tornade il peut soulever de terre un garde du corps de 120 kilos et le pendre à une patère, conduire une jeep à tombeau ouvert sans avoir jamais passé son permis, hisser d'une seule main Haddock et son volumineux scaphandre… Ne vous avisez pas de faire la gaffe. Il vaut mieux, à tout prendre, subir les multiples colères de Haddock qu'une seule de Tryphon Tournesol.

14. *Objectif Lune*, planche 39 et suivantes.

Case extraite de la planche 11 de *Tintin au Tibet*.

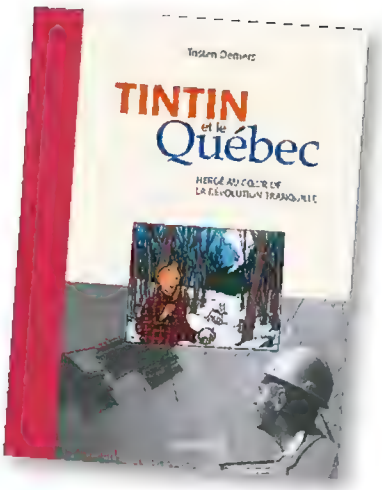
Extrait d'une case de la planche 40 de *Tintin au Tibet*.

ÉPILOGUE Inventer un épilogue édifiant à cet article où j'ai fait l'apologie d'un ivrogne irascible ne va pas être chose aisée. Il m'est néanmoins apporté sur un plateau par une séquence héroïque de *Tintin au Tibet*[15]. Tintin et le capitaine sont encordés pour gravir un massif montagneux particulièrement dangereux. Haddock dévisse soudain. Il balance dans le vide au bout de la corde que Tintin ne retiendra pas longtemps. « Nous nous sauverons ensemble ou nous périrons ensemble ! » dit le petit reporter. Alors Haddock sort son couteau de sa poche pour couper la corde…

Quand je vous disais qu'on peut être à la fois un contre-exemple et un héros, fût-il de bande dessinée.

15. *Tintin au Tibet*, planches 40 et 41.

HERGÉ AU CANADA



En 2010, sur une idée originale du tintinophile Christian Proulx, les Éditions Hurtubise, en collaboration avec les Éditions Moulinsart, publient *Tintin et le Québec, Hergé au cœur de la révolution tranquille*. Son auteur, Tristan Demers, raconte l'histoire d'amour entre Tintin et les jeunes lecteurs de la « Belle Province » et le voyage d'Hergé à Montréal, Québec et Manicouagan en 1965.

Jean Bergeron témoigne de la visite du père de Tintin sur les chantiers de Manic 5, le plus haut barrage à voûtes multiples du monde, le long de la rivière Manicouagan.
Sa maman, Régine Nantel-Bergeron, accompagne le dessinateur.

Le Service des Relations extérieures de l'Hydro-Québec (l'équivalent de l'EDF en France ou d'ELECTRABEL en Belgique) avait confié à ma mère une mission : effectuer une recherche préparatoire à une importante série de films pour faciliter au grand public la compréhension de la gigantesque entreprise que représentait Hydro-Québec… C'est dans le cadre de ce travail qu'on lui avait naturellement demandé d'accompagner la visite d'Hergé (et des représentants des Éditions Casterman) du 13 au 15 avril 1965. En quelque sorte, elle lui servait de guide. Sur les photographies du reportage réalisé à cette occasion, ma mère est facile à identifier: c'est la seule femme présente dans un monde exclusivement masculin! D'après ce que nous voyons sur les clichés, elle semble plutôt apprécier la compagnie de ces messieurs.

Travaillant donc pour Hydro-Québec comme agent de communication, elle devait réaliser des films « écologiques » sur le pouvoir de l'eau.

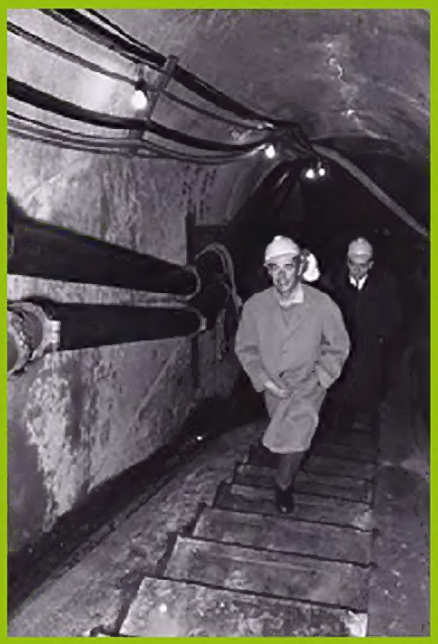
TINTIN AU QUÉBEC Avant son départ pour le barrage, je lui avais remis une planche de bande dessinée de mon cru ; je devais avoir 7 ans. Lecteur des *Aventures de Tintin*, j'avais imaginé une séquence où des « méchants » mettaient le héros dans une benne à béton pour le couler ensuite dans le barrage. J'osais ainsi tenter d'inspirer Hergé de concevoir un *Tintin au Québec*.

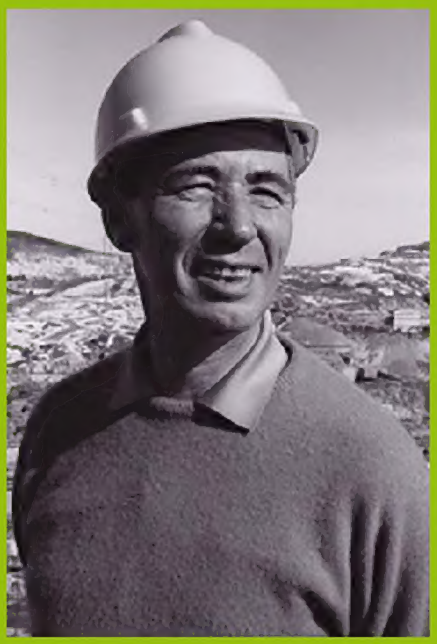
À mon souvenir, tout y était, les cases, les bulles et tout ce qui pouvait ressembler à ce mode d'expression.

Le 17 avril 1965, ma maman revint à la maison avec un superbe cadeau pour mon anniversaire : l'album *Le Sceptre d'Ottokar* dédicacé par Hergé et une composition sur papier libre avec Tintin et Milou devant l'impressionnant barrage. Malheureusement, le cadre dans lequel il se trouve ne comporte pas une protection anti-UV et l'encre a fortement pâli. Le dessinateur avait également fait des dédicaces pour les ouvriers du chantier qu'il avait rencontrés à Manicouagan.

Pages 39 et 40, photos extraites du reportage *Hergé sur les chantiers de Manic 5*, Manicouagan, 1965. Copyright Archives Hydro-Québec.

© Hergé/Moulinsart 2013





© Berge/Moulinsart 2013

Dessin réalisé par Hergé à l'occasion de sa visite aux chantiers de Manic 5.

© Hergé/Moulinsart 2013

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

STUART TETT

JÉRÔME ALLARD

GAËTAN DE COURRÈGES

JEAN BERGERON

CHRISTIAN BERNARD

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIO MOULINSART

VIDÉO

THOMAS BÉNICHOU

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

ADMINISTRATION

DELPHINE MAUBERT

MAGALI SOUBRAS

TRADUCTION

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN